



Les lascars du Lep électronique,  
*Paris 1986*

**Vous ne pouvez rien  
faire contre nous, nous vous  
empêchons de vieillir**



---

éditions du commun

---



Les Éditions du commun reçoivent le soutien financier de Rennes Métropole et de la Région Bretagne.

Crédits illustration de couverture et illustrations intérieures :  
Fabrice Luraine @asciiland.net  
Prise de vue : Fabrice Luraine et Jérémie Malmasson  
avec nos lascars, Corentin Daval et Fransez Poisson  
Asciis concoctés avec Ruby et ImageMagick, assaisonnés  
dans Zsh, NeoVim et Gedit, servis avec Scribus.

Maquettes couverture et intérieure : Lucie Quézin  
Préface : Fabrice Luraine  
Relecture : Sylvain Bertrand et Benjamin Roux

Éditions du commun – Rennes  
[www.editionsducommun.org](http://www.editionsducommun.org)



Cette oeuvre est libre, selon les termes de la licence creative–  
commons CC0 – Domaine public.

<http://creativecommons.org/publicdomain/zero/1.0/deed.fr>

Éditions du commun © juillet 2020

ISBN : 979–10–95630–32–6

Dépôt légal : juillet 2020

La collection Culture des précédents se propose de faire redescendre de sa majuscule cette histoire qui se croit – ou qu'on voudrait nous faire croire – unique. Celle qui serait une version racontée et construite, construite à force d'être racontée, par les manuels scolaires, les grandes commémorations, les blockbusters, les reportages, documentaires et journaux télévisés...

Cette histoire majuscule a découpé notre passé de manière binaire, avec d'un côté les victoires et de l'autre les défaites, une histoire qui prescrit ce que l'on retient et ce que l'on oublie.

À cela, une façon d'y répondre : y opposer une multitude d'histoires et de récits singuliers.

*« [...] car nous avons besoin d'une culture des précédents non seulement pour les savoirs qui pourraient la composer mais aussi pour la respiration, pour le dehors qu'elle serait susceptible de nous offrir : nous ne serions plus seuls au monde. De l'élan nous entrerait dans les plumes : on se sentirait précédé, inscrit dans une histoire qui pourrait nous rendre plus fort. Et puis l'inspiration nous gagnerait : "Tiens cette limite que l'on rencontre, d'autres l'ont dépassée de telle ou telle manière" ou "À entendre ce récit qui nous est rapporté, nous aurions tout intérêt à aiguïser notre vigilance sur tel ou tel point" ».*

David Vercauteren, *Micropolitique des groupes*, Les prairies ordinaires, 2011.

## Préface

1986, *Mauvais Sang*, le polar noir romantique de Leos Carax sort en salle. Dans la première moitié du film, il y a cette scène où Alex, ventriloque prestidigitateur, entend à la radio une dédicace de celle qu'il aime d'un amour impossible. Il se plie de douleur et s'élançait alors dans les rues de Paris sur *Modern Love* de David Bowie. Travelling : d'abord difficile, sa course se fait progressivement plus rapide, son corps se dépliant, de plus en plus élastique. Il peine à rester dans le cadre, puis ses mouvements se font plus amples. Plus vite. Il déploie tout son corps dans l'image, dans une chorégraphie libre à 24 images par seconde. Il peut jouer, tourner, sortir du champ, puis le rattrapper et presque le devancer. Il défie la cadence de défilement des photographies, au bord de la stroboscopie.

Il ne court pas après un train en marche : il n'y a pas de train à prendre. Seulement le présent, les nerfs, le souffle et le cœur pour faire briller le plus fort possible tous les interstices qu'il traverse sur la pellicule.

Anna ? Tu crois qu'il existe l'amour qui va vite...  
qui va vite et qui dure toujours ?

1986, loi Devaquet, manifestations monstres : les étudiants sont dans la rue. Sur les murs, des tracts. Sur l'un d'eux on peut lire :

Vous ne pouvez rien faire contre nous,  
nous vous empêchons de vieillir.

Ces mots qui auraient pu être prononcés par Alex sont écrits par des lycéens en Lep électronique. Les lascars du Lep.

Vous avez en main un recueil de leurs tracts. Des tracts qui assemblés, dévoilent de la même vivacité que les élans d'Alex. Loin des mots convenus et ressassés maintes fois sur les dépliants des syndicats étudiants, leur parole s'adresse à nous comme une incantation à l'immortalité. Procédant du simulacre, ils se jouent de nous, tenant la course à côté du train de la lutte sociale. Mais pour monter dans quel wagon ? Peu importe puisqu'il ne monteront pas en tant que voyageur mais plutôt en tant qu'agent d'entretien. Ils préfèrent balancer avec amusement le rôle qui leur est attribué à la figure de tous, pour mieux défier le destin, jouer leur chance. Ils visent, lancent, détaient en riant, puis recommencent.

2020, on a recommencé maintes fois mais rien n'a changé. Les choses ont même empiré. Les mouvements sociaux se sont succédés avec leurs échecs ou leurs fausses victoires et n'ont même pas pu ralentir le bolide néolibéral qui précarise toujours plus, accentue les inégalités, détruit le vivant. Et ces tracts pourraient circuler aujourd'hui sans qu'on ait à y changer une virgule, ils n'ont pas pris une ride. Les (re)lire c'est donc l'opportunité d'y trouver des pistes de solutions encore inexploitées. En 1986, les étudiants invitaient ces lycéens en Lep à rejoindre leur lutte. Aujourd'hui il est temps d'inverser les rôles et de rejoindre ces derniers : ces tracts sont une invitation à d'autres pratiques, d'autres gestes et d'autres mots. Prenons donc part au jeu de leurs auteurs.

Il y a cette manière d'haranguer leurs lecteurs, proche de l'injonction : écoute ce que je vois, ce que je vis. Pas de voile pour troubler plus que nécessaire l'air de plus en plus en plus irrespirable du quotidien, pas besoin de chercher des périphrases pour poser un constat sur le réel. Autant passer directement à l'étape suivante : tu cours avec moi ou pas ? Regarde cette petite fissure, et cette autre là. Entre ce mur gris de pollution et ce bout de trottoir qui n'en finit pas, il y a cette étincelle laissée par Alex. À l'intersection quand on descend quelques mètres plus bas, c'est un peu de sa combativité qui s'est posée au pied d'une marche. Dans cette ruelle qui rejoint le canal, c'est sa vitesse qui s'est glissée au bord de la chaussée. Plus loin, encore d'autres fragments de sa course. On peut les rejoindre un à un, en courant ou en marchant, et on finit par quadriller de lumière tout le quartier, puis toute la ville. Ces morceaux de vie sont partout et nulle part à la fois, insaisissables, tissant un réseau unique par dessus les infrastructures existantes. Ils sont ces externalités non pensées dans le programme. Parce qu'il a bien fallu écrire des algorithmes pour modéliser le monde avec des chiffres et que, forcément, il a fallu simplifier et lisser les aspérités à défaut de pouvoir le reproduire à l'identique. Là il s'agit de cultiver l'imprévu, l'imprévu face auquel le système bien huilé qui gouverne nos vies se révèle très fragile.

Ce n'est pas un jeu de dupe. En ne participant plus à la comédie écrite par tous les pouvoirs présents, on libère du temps et beaucoup d'espace pour tout le reste, bien plus essentiel. Faisons place nette puisqu'il n'y a pas grand chose à sauver mais bien d'autres énergies à redéployer.

Les lascars ont posé leur voix sur des tracts, support parfait pour diffuser leur parole. Faciles à produire et peu coûteux, on les passe de mains en mains, on les colle, on les laisse traîner au fond d'un sac. Difficilement traçables, ils peuvent s'immiscer un peu partout dans le quotidien et initier des échanges. Alain Hurtig ([alain.les-hurtig.org](http://alain.les-hurtig.org)) a méticuleusement recueilli ces tracts, permettant ainsi à une première édition regroupant ces textes de voir le jour en 2016.

Le livre n'a pas l'intensité initiale que portent les tracts, c'est certain. Mais il permet en revanche de porter ce qu'ils clament un peu plus loin dans le temps. Les propos des lascars ont toujours une réelle force d'actualité, et cette réédition reproduit à nouveau leur geste et fait ricocher leurs mots sur les enjeux qui se présentent à nous aujourd'hui, pour mieux les révéler.

Au-delà de l'envie de rééditer ce livre, c'est un besoin, comme une nécessité de répéter, de faire sonner encore et encore, et voir ce qu'il peut en surgir. Il est probable qu'on pourra rejouer longtemps la pièce de ces lascars anonymes. Alors emparons-nous de leur poésie et, inlassablement, ré-éditons leur effort.

« Poetry is what happens when nothing else can. »  
Charles Bukowski

Fabrice Luraine







# ON N'EST PAS PLUS BÊTES QUE VOUS, ON N'IRA PAS À L'USINE !

Si vous critiquez la loi « 2 laquais » qui ne fait qu'empirer une situation mauvaise, vous n'avez rien compris ! Du reste votre situation n'est pas de beaucoup meilleure que la nôtre. Une bonne partie d'entre vous (60 % paraît-il) abandonnera ses études avant le Deug ; et ces « mauvais étudiants » auront droit aux mêmes boulots subalternes et mal payés qui sont notre lot. Et quant aux « bons étudiants » qu'ils sachent que les places moyennes qu'ils auront (les bonnes c'est pas à l'université qu'on les trouve) ont beaucoup perdu de leur prestige et de leur pouvoir. Aujourd'hui un médecin n'est plus un « MONSIEUR », c'est un employé de la Sécu. Et qu'est-ce qu'un professeur, un avocat ? Il y en a tant...!

**ÉTUDIANTS**, si vous critiquez seulement la loi « 2 caquets » et pas l'université, vous vous battrez seuls et la loi passera d'un coup ou par petits bouts, VOUS L'AUREZ DANS L'CVL ! Et, si par hasard elle ne passait pas, alors tout serait comme avant et la moitié d'entre vous se retrouverait dans les bureaux, VOS usines aseptisées.

**ÉTUDIANTS** c'est vous qui êtes appelés à gérer cette société et nous à la produire.

SI VOUS BOUGEZ, SI NOUS  
BOUGEONS, TOUT PEÛT BOUGER.

Mais si vous voulez seulement jouer les « apprentis Tapie », si vous voulez seulement gérer loyalement cette société et devenir à moindres frais, éducateurs, assistantes sociales, animateurs, inspecteurs du travail, cadres, sociologues, psychologues, journalistes, directeurs du personnel ; pour demain nous éduquer, nous assister, nous animer, nous inspecter, nous informer, nous diriger, nous faire bosser...

**ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE !**

...

Mais si vous voulez, pour commencer, critiquer le système scolaire qui nous exclut, et vous abaisse, si vous voulez lutter avec nous, contre la ségrégation sociale, contre la misère, la vôtre et la nôtre, alors...

**FRÈRES, AVEC NOUS,  
ON VOUS AIME !!!**





Répondez-nous ! Sinon on va s'imaginer que la taule c'est infect, qu'on s'y emmerde, qu'on paume sa vie, que c'est désespérant, dégueulasse...!

Et ne nous dites pas le contraire, on vous croirait pas, on voit quelle tête vous tirez quand vous rentrez le soir, vous nous regardez même pas, vous allumez la télé, vous bouffez, vous soufflez un peu, vous vous couchez.

On s'adresse à vous car il y a quelques années, vous étiez à notre place, et ces années, vous êtes payés pour savoir combien elles ont filé vite ! Dans un an, deux, trois, c'est notre tour, alors on se renseigne pour n'être pas déçus plus tard.

Alors, vous voulez pas sortir ? Qu'est-ce qui se passe ? Vous trouvez que tout va bien ?

Ou peut-être que vous n'avez pas de revendications précises ? Hein ? C'est ça ? On va vous dire un secret, nous non plus ! Et justement, c'est la meilleure ! Celle qui les emmerde le plus car là ils peuvent pas nous couillonner. Ce qui nous fait chier c'est un bloc, on peut pas faire le détail ! Vous dites : « C'est irresponsable, vous ne gagnerez rien... » Vous vous trompez : on a déjà gagné, nous nous sommes trouvés, nous avons communiqué entre nous, nous avons réinventé pour nous l'amitié, la fraternité, l'activité... On a rigolé, comme rarement ! C'est énorme !

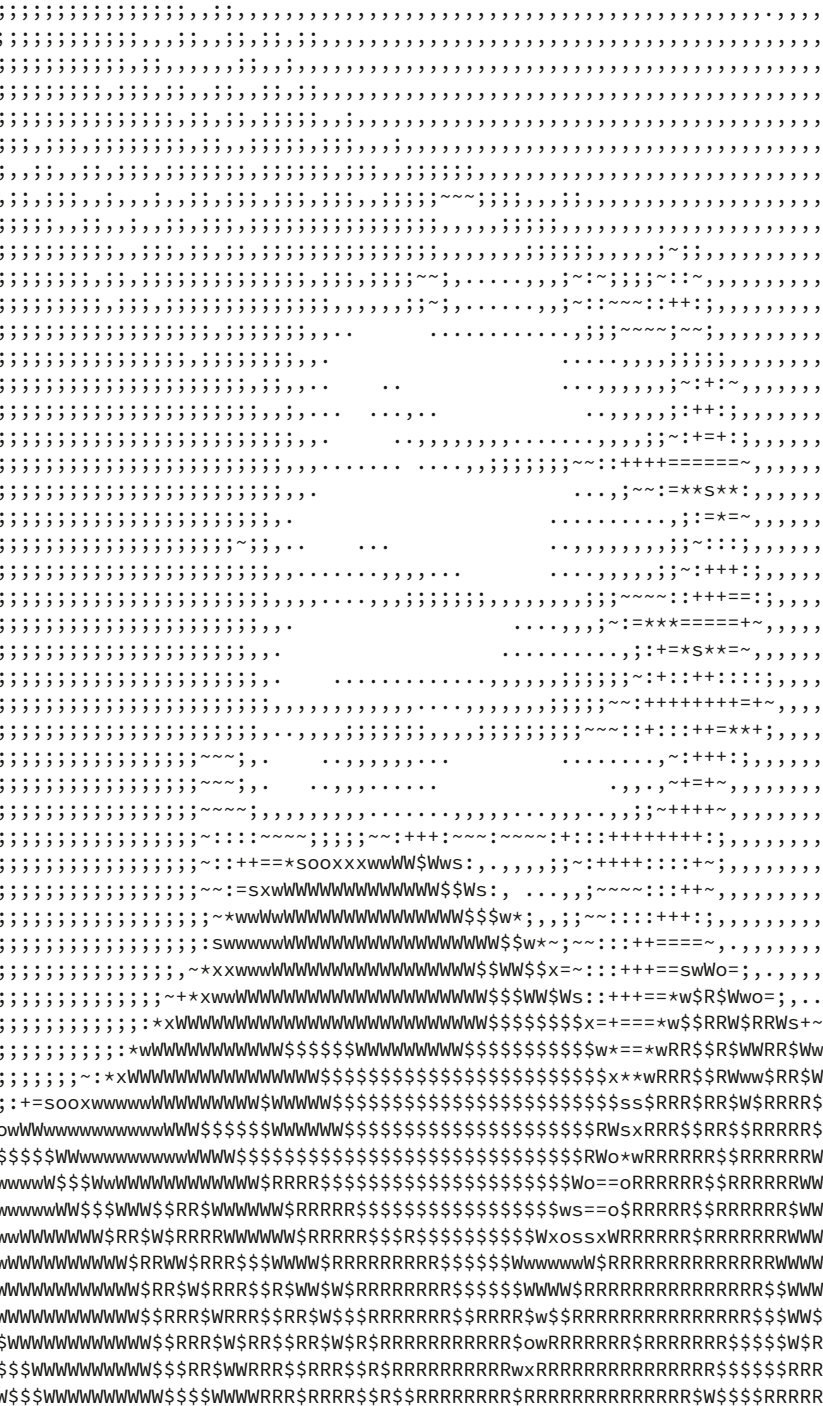
## **NOUS SOMMES DANGEREUX, NOUS DEVENONS INTELLIGENTS !**

Alors, les gars, les filles, vous voulez pas venir avec nous ? C'est dans l'air ? Vous ne le sentez pas ? Vous n'entendez rien ? C'est à cause des machines. TROP DE BRUIT, TROP DE FUMÉE ! ARRÊTEZ-LES ! DESCENDEZ DANS LA RUE !

La première usine à descendre soutenir la jeunesse, ça fera un choc, dans dix ans encore on s'en souviendra : « C'est eux ! C'est les premiers qui sont descendus ! » Vous savez ce qui les fait chier : ils se disent ILS DESCENDENT... ILS REMONTERONT JAMAIS...

Parce que vous ne dites rien, ils croient que vous ne direz jamais rien ! Que c'est fini, qu'ils vous ont baisés ! Montrez-leur que c'est eux, les cocus de l'Histoire ! Descendez qu'on s'explique ! On est de l'autre côté du mur, sans patrons, sans partis, sans syndicats, libres comme les chevaux. Venez parler avec nous. Sinon on va se faire ramasser ! On vous attend ! Hep ! On a besoin de papier !





# ON A VOULU NOUS RENDRE CONS... C'EST RATÉ !

Nous avons commencé à débrayer quand le bruit du mouvement étudiant est parvenu jusqu'à nous. Tout d'abord nous n'avons pas bien saisi. Contre quoi se battaient les étudiants ? Nous ne le savions pas. Mais ils se battaient contre... quelque chose et ça nous plaisait bien.

Nous sommes descendus dans la rue pour rompre la monotonie de l'école et parce que nous aussi nous étions violemment contre quelque chose...! Mais quoi ?

Quand nous sommes descendus dans la rue, nous y avons amené tout ce que nous aimions dans le bahut, nos amis, nos copains, la rigolade, la joie et l'amitié. Nous nous sommes parlés comme jamais nous ne nous étions parlés et ça nous a vachement plu. Le lycée ça n'était donc pas les murs, ça n'était pas le programme, C'ÉTAIT NOUS ! TOUS ENSEMBLE !

En parlant, en courant, en réfléchissant, en discutant vite, très vite, nous avons compris beaucoup de choses.

Les étudiants se battent contre la loi Devaquet qui aggrave la sélection à

l'université où nous n'irons jamais ! Mais la sélection on connaît ! On a déjà donné, très tôt, des gens « intelligents » nous ont orientés vers les filières courtes, les Lep, en nous faisant bien sentir qu'on était incapables de faire autre chose et qu'après l'école ce serait (si nous trouvions du travail) encore pire. Il paraît que nous, c'est la loi Monory qui nous « concerne » et qu'elle aussi elle sera pire. Pire que quoi ? Comment ? On voit pas très bien !

De toute façon cette loi on n'a pas besoin de la connaître pour la refuser ! Car nous ne voulons plus de ce qu'on a qui est misérable, et c'est pas pour en demander plus ni moins. Plus de quoi, moins de quoi ? Qu'est ce que ça change ? Être plus rentable pour ceux qui nous feront trimer ? Merci bien ! ÇA NE NOUS INTÉRESSE PAS, TROUVEZ AUTRE CHOSE !

Nos professeurs nous entretenaient (sans conviction) dans l'illusion que nos diplômes, à condition que nous soyons travailleurs, ponctuels, attentifs, consciencieux, nous donneraient une place, oh pas merveilleuse, mais enfin une place tout de même ; que nos études conditionneraient notre place dans le monde du travail. Il nous semble plutôt que c'est notre travail futur qui conditionne (déjà) nos études.

Nous on pensait s'en tirer autrement, par la musique, les voyages, le théâtre, l'amitié, tout ça... qu'on se débrouillerait, sans trop savoir comment, pour y échapper, en attendant on se taisait pour pas les vexer, les contrarier... mais aussi parce qu'on voyait bien, au fond, qu'on était coincés, seuls, isolés.

Maintenant on sait : ça n'était pas un problème personnel, individuel. C'est notre problème à tous ! En refusant passivement hier, activement aujourd'hui, l'école, c'est le travail et la vie de con qu'on nous a gentiment préparés que nous refusons ! Nous discutons, nous réfléchissons, nous rigolons bien, MAIS NOUS SOMMES TRÈS SÉRIEUX !!!

Vous avez failli nous avoir, c'est raté ! On a entrevu quelque chose. On va foncer. **Ça va chier !!!**





# **PROFESSEURS, VOUS NOUS FAITES VIEILLIR !**

Depuis le temps que vous vouliez qu'on se parle et qu'on se taisait, cette fois on va parler. On sait bien que pour la plupart d'entre vous vous voulez simplement nous aider. Chacun à votre manière, vous avez tout essayé. Vous avez été sévère, laxiste, patient, impatient, prévenant ou lointain ; vous avez réfléchi, discuté entre vous, avec nous, avec l'administration.

Vous nous avez dit tellement de choses, nous on disait rien ou si peu, on se taisait, on souriait. Vous nous disiez : chez moi ça rigole pas, on travaille, ou bien, ici on rigole mais on bosse, ou bien, si vous ne faites rien ne dérangez pas vos camarades qui eux... ou bien, faites un effort ! ou bien, Monsieur Untel vous croyez qu'au travail vous pourrez arriver en retard ? ou bien, ah c'est toi va t'asseoir, ou bien, répondez ? personne ne sait ? ou bien, en dix ans de carrière je n'ai jamais vu ça ! ou bien, si vous avez un problème passez me voir à la fin du cours, ou bien, allez-y posez des questions ! et aussi j'ai une fille de votre âge, on se tait quand je parle, Messieurs, prenez une feuille, répétez ce que je viens de dire, allez me chercher un billet,

je vous préviens avec moi ça ne sera pas comme avec Monsieur Machin.

Et bien si ! c'est pareil, vous avez tout essayé ça n'a rien changé. Vous nous avez soutenus au conseil, vous avez vu nos parents, vous vous êtes dit : « Et si c'était mon fils », vous avez travaillé, recommencé, préparé des cours, des visites, des stages, des exposés, des sorties, on a bu des cafés ensemble, vous avez fait grève, vous avez gueulé, pleuré peut-être, ça n'a rien changé.

Année après année, nous étions avalés par le laminoir social, les élèves que vous avez sauvés, vous les portez comme des décorations, elles sont méritées, quel boulot pour chacun d'eux ! Mais c'est pas possible pour tout le monde !

**LE PROBLÈME  
C'ÉTAIT PAS NOUS,  
C'ÉTAIT PAS VOUS,  
C'EST TOUT LE RESTE !**











## **À paraître aux éditions du commun**

*Petit manuel de l'habitant participatif.*

*Bâtir du commun au-delà des murs* – Samuel Lanoë

*Faire (l')école. Un collège associatif sur la Montagne limousine.* Préface de Laurence De Cock – Collectif

*Les archéologues d'un chemin de traverse*

*Recueil À Punchlines. 600 phrases percutantes de plus de 200 artistes sur 30 années de raps francophones.*

Préface de Ouafa Mameche – Collectif

## **Récemment paru**

*Manifeste du Tiers paysage.*

Présentation d'Alexis Pernet – Gilles Clément

*Cravirola. Une expérimentation politique alliant vie et travail* – Jérémie Lefranc

*L'horizon est ici. Pour une prolifération des modes de relations* – Myriam Suchet

En écoute et téléchargement gratuit sur le site des éditions : [www.editionsducommun.org](http://www.editionsducommun.org)



Achévé d'imprimer en juin 2020  
par Corlet Numéric  
14110 Condé-En-Normandie  
pour le compte des éditions du commun.  
Imprimé en France  
Numéro d'imprimeur : 166479